MÈRE BÉNIE ENTRE TOUTES LES MÈRES.

Paroles de l'Abbé L.L.

Musique de L. L







Quand, loin de cette aimable azile De l'innocence et du bonheur, Où tu sus nous rendre facile La loi sainte d'un Dieu Sauveur, Mille ennemis, mille cruelles guerres Nous rendront lourd ce fardeau si léger: Mère bénie entre toutes les mères, Sois nous propice à l'heure du danger

Maintenant, à l'abri du monde, Notre âme goûte un doux sommeil, Mais l'orage, qui déjà gronde, Lui présage un triste réveil: Bientôt hélas! vers de lointaines terres Nous voguerons, timides passagers; Mère bénie entre toutes les mères, Sois-nous propice au milien des dangers.

}.

Heureux l'enfant qui se confie En tes maternelles bontés! Il ne craint ni l'onde en furie, Ni l'effort des vents irrités. Autour de lui des barques étrangères Il voit au loin les débris surnager: Mère bénie entre toutes les mères, Tu le soutiens au milieu des dangers.

Conduis au port notre nacelle,
Malgré les vents, malgré les flots:
Préserve-la, Vierge fidèle,
De l'éceuil caché sous les eaux.
Sans ton secours, sans tes soins tutélaires,
La vague hélas! viendra la submerger.
Mère bénie entre toutes les meres,
Sois-nous propice à l'heure du danger.

Veille sur nous, tendre Marie; Surtout à l'heure du trepas: l'ais qu'en la céleste patrie Ton fils nous reçoire en ses bras. Quand précédé déclairs et de tonnerres. Avec riguenr il viendra-nous juger, Meré bénie entre toutes les mèrés, Sois-nous propice en ce pressant-danger.

JE VOUS SALUE AUGUSTE ET SAINTE REINE.





Je vous salue, ô divine Marie!

Vous méritez l'hommage de nos cœurs.

Après Jésus, vous êtes et la vie, Et le refuge, et l'espoir des pécheurs.

Fils malheureux d'une coupable mère, Bannis du ciel, les yeux baignes de pleurs, Nous vous faisons, de ce lieux de misère,

Par nos soupirs entendre nos douleurs.

1

Ecoutez-nous, puissante protectrice; Tournez sur nous vos yeux compatissans, Et montrez-nous, qu'à nos malheurs propice, Du haut des cieux, vous aimez vos enfans.

K

douce, ô tendre, ô pieuse Marie!
 vous de qui Jésus reçut le jour:
 Paites qu'après l'exil de cette vie
 Nous le voyons dans l'éternel séjour.

HEUREUX LE SERVITEUR DE MARIE.





Mondain, ta grandeur tout entière S'anéantit dans le tombeau; L'instant où finitta carrière, Du juste est l'instant le plus beau. La paix règne sur son visage, Son cœur est embrasé d'amour; Sa vie a coulé sans nuage, Sa mort est le soir d'un beau jour.

3

Comme un rocher qui, d'âge en âge,
Battu par les flots agités,
Brave la fureur de l'orage
Et l'effort des vents irrités;
Le vrai serviteur de Marie,
Sûr à jamais de son appul,
Brave l'impuissante furie
De l'enfer armé contre lui.

4

Mais l'éclat d'un monde volage Séduit-il nos faibles esprits, Elle dédaigne notre hommage, Et le repousse avec mépris. Des lors que notre âme est charmée Des biens fragiles et mortels, Notre encens n'est qu'une fumée Qui déshonore ses antels.

5

Comment, avec un cœur profane, Le pécheur, malgré ses forfaits, De la vertu qui le condamne, Ose-t-il chanter les attraits? Dans son âme impure et flétrie, Nourrissant un feu criminel, Comment ose-t-il à Marie Jurer un amour éternel?

R

Régnez, Vlerge sainte en notre âme, Vous y ferez régnez la paix. Gravez dans nous, en traits de flamme, Le souvenir de vos bienfaits. Mettez à l'ombre de vos ailes Ces cœurs qui vous sont consacrés; Vers les demeures éternelles, Guidez nos pas mal assurés.

QUE NOS CHANTS A JAMAIS EXALTENT LE NOM DE MARIE.







Q

Quand le chagrin, de ses traits acérés,

Blesse nos cœurs et les déchire,

Sensible mere, elle est à nos côtés;

Avec nos cœurs le sien soupire.

Combien de fois sa prévoyante main

De l'ennemi rompit la trame!

Nous la priions, et nous sentions soudain

La paix renaître dans notre âme. Nous, etc.

3

1,1

Battu des flots, vain jouet du trépas,
La foudre grondant sur sa tête,
Le nautonnier se jette dans ses bras,
L'invoque, et voit fuir la tempête:
Tel le chrétien sur ce monde orageux,
Vogue toujours près du naufrage;
Mais à Marie adresse-t-il ses voeux,
Il aborde en paix au rivage. Nous, etc.

Á

Heureux celui qui, des ses premiers ans,
Se fit un bonheur de lui plaire!
Heureux ceux qu'elle adopta pour enfants!
La Reine des cieux est leur mère.
Oui, sa bonté se plaît à seconrir
Un coeur confiant qui la prie.
Siècles, parlez!. Vit-on jamais périr
Un vrai serviteur de Marie. Nous, etc.

5

Vos fronts, pécheurs, pâlissent abattus

A l'aspect du Souverain Juge;

Ah! si Marie est Relne des vertus,

Des pécheurs elle est le refuge.

Déposez donc en son sein maternel

Votre repentir et vos larmes.

Elle priera...Des mains de l'éternel

Bientôt s'échapperont les armes. Nous, etc.

6

SI vous avez, dans toute sa fraicheur,
Conservé la tendre innocence,
Ah!votre mère en a sauvé la fleur:
Elle vous garda dès l'enfance.
A son autel venez, enfants chéris,
Savourer de saintes délices;
Consacrez-lui vos cœurs et vos esprits:
Elle en mérite les prémices. Nous, etc.

7

Temple divin, ô asile beni,
Faut-il donc quitter ton enceinte!
Faut-il aller de ce monde ennemi
Braver la meurtrière atteinte!
Tendre Marie, ah! nons allons périr;
Le scandale inonde la terre,
Veillez sur nous, daignez nous secourir;
Montrez-vous toujours notre Mère. Nous, etc.

INVOCATION A MARIE.

Musique d'Ed. DUVAL.







Q

Jadis nous reçûmes la mort Des mains d'Eve, ainsi que la vie: Qu'à la voix de l'Ange, ô Marie, Pour nous renaisse un plus doux sort. Montre-toi, etc.

3

Des captifs brise les lieus, Aux aveugles rends la lumière, Mets un terme à notre misère, Enrichis-nous de tous les biens. Montre-toi, etc.

4

O Mère pleine de douceur, Vierge pure, bumble, incomparable, Sur nous jette un œil favorable, Et rends-nous purs, humbles de cœur. Montre-toi, etc.

ĸ

Dans la carrière des vertus Daigne affermir notre faiblesse, Jusqu'aux jours de paix, d'alégresse, Que Dieu prépare à ses élus. Montre-toi, etc.

BONHEUR DE SERVIR MARIE.





Mère de vie,
O donx présent des cieux,
De Dieu choisie
Pour combler tons nos vœux:
Voyez notre misère,
Montrez vous notre Mère,
Protégez-nous en ces jours orageux.

3

L'enfer s'élance,
Dans sa noire fureur;
De notre enfance
Il veut ternir la fleur.
A peine à notre anrore,
Oui, nous vaincrons encore,
Si votre amour nous promet sa faveur.

4

Des le jeune âge On peut être au Seigneur: De notre hommage Offrez-lui la ferveur. Pour embraser nos âmes, Ah! prêtez-nous vos flammes, Mère de Dieu, prêtez-nous votre cœur.

5

O Bienfaitrice
De nos plus jennes ans!
O Protectrice
De nos derniers momens!
O donce, ô tendre Mere,
Trop heureux de vous plaire,
Toujours, toujours nous serons vos enfants.







Sanctuaire inéfable, Où reposa Jésus, O source intarissable De toutes les vertus, Percé, sur le calvaire, D'un glaive de douleur, Tu nc vois sur la terre Que mépris et froideurs. Cœur tendre, Cœur aimable, Du pécheur le secours, Leur noirceur exécrable Te perce tous les jours. Ah! puissent nos bommages Réparer aujourdhui Tant de sanglants outrages Qu'on le fait à l'envi

4

Montre-toi notre mère; De tes enfants chéris Reçois l'humble prière, Pour l'offrir à ton fils. Conduis-nous sous ton aile Jusqu'au Cœur de Jésus; Une mère peut-elle Essuyer un refus?

CANTIQUE A MARIE.

PLUTOT MOURIR QUE TRAHIR NOS SERMENS.





Laissons au méchant son ivresse,
Ah! n'envions pas son bonheur.
Sa folle et bruyante allégresse,
N'est toujours qu'un masque trompeur:
Quaud le remord suit la tristesse,
Alors il déchire le cour:

Reine des cieux etc.

3

De fleurs il couronne sa tête, Et sous ses pas naît le plaisir: Sa vie est un long jour de fête, Mais qu'il se hâte d'en jouir La pâle mort déja s'apprête, Et je vois l'enfer s'entrouvrir.

Reine des cieux etc.







Q

Je mets ma gloire à vous marquer mon zèle, A vous aimer, à vous faire servir. Ab! si mon cœur devait être infidèle, J'aimerais mieux dès à présent mourir.

3

Secourez-moi, puissante protectrice, Secourez-moi jusqu'au dernier soupir; Pour que toujours je m'éloigne du vice, Par vos bontés, daignez me soutenir.

4

Vierge sans tache, admirable Marie,
Je veux partout publier vos grandeurs,
Et m'employer, le reste de ma vie,
A vous servir, à vous gagner des cœurs.

5

Ab! quel bonheur, Vierge, quand on vous aime! Quelle douceur! Ab! quel glorieux sort! En vous aimant, sûr de plaire à Dieu même, On se procure une paisible mort.

6

Pour mériter ce bien inestimable,
Après Jésus vous serez mon appui,
Et vous tiendrez, à Mère tout aimable!
Le premier rang dans mon cœur après lui.

7

Vous en serez tojours seule la Reine, Et votre fils en sera seul le Roi: Lui Souverain, vous-même Souveraine, Tous deux ensemble y donnerez la loi.

SOUVENEZ VOUS, O TENDRE MERE.

Paroles de l'Abbé LEFEBVRE. Musique de Joseph LAMBILLOTTE. Nº 85. Allegretto espressivo. PIANO ORGUE. sop: cours





Q

Marie aux vœux de tous prêta toujours l'oreille; Le juste est son enfant, il peut tout sur son cœur. Mais auprès du pécheur jour et nuit elle veille, Il est son fils aussi, l'enfant de sa douleur!..

Souvenez-vous etc.

3

Et moi, de mes péchés traînant la longue chaine, Vierge sainte, à vos pieds j'implore mon pardon; Me voici tout tremblant, et je n'ose qu'à peine. Lever les yeux vers vous, prononcer votre nom.

Souvenez-vous etc.

4

Mais quoi? je sens mon cœur s'ouvrir à l'espérance, Il retrouve la paix, il palpite d'amour; Je n'ai pas vainement imploré sa clémence, La mère de Jésus est ma mère en ce jour Souvenez-vous etc.

ĸ

Mes voeux sont exaucés, puisque j'aime ma mère, Et que d'un feu si doux je me sens enflammé. Je dirai aussi que, malgré ma misère, Son cœur m'a répondu quandje l'ai reclamé Souvenez-vous etc.

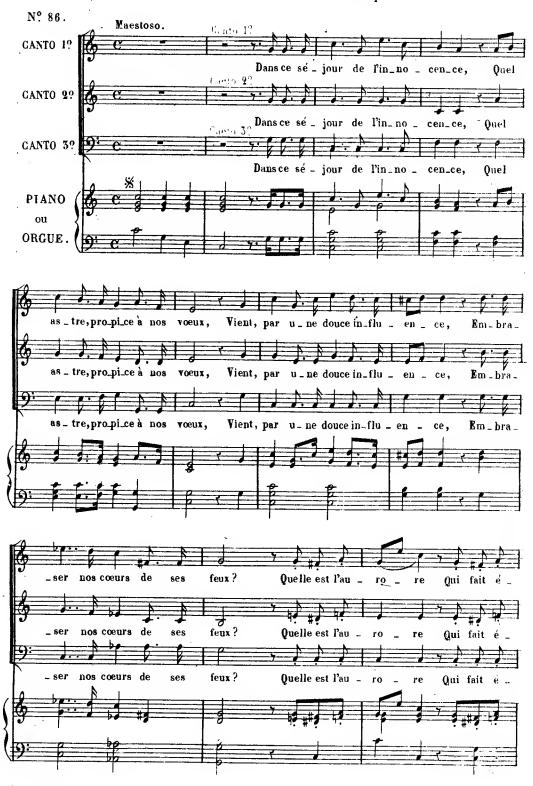
6

Je n'ai plus qu'un desir à former sur la terre: O ma mère, mettez le comble à vos bienfaits, Que j'expire à vos pieds, et dans ce sanctuaire, Si je ne dois au ciel vous aimer à jamais

Souvenez-vous etc.

NAISSANCE DE MARIE.

Musique de L.L.:







Elle parait: à sa présence Tout semble sortir du tombeau; Presque enseveli sous les flots, Le monde quitte son enfance, Et devient un monde nouveau.

Parfaite image, Précieux gage Du brillant Soleil qui la suit, Son doux sourire De son empire Bannit enfin l'affreuse nuit. 3

Qui pourrait, auguste Marie, Ne pas te connaître à ces traits? Mère d'un Dieu, qui de ta vie Compte «les jours par ses bienfaits, Commence déjà par le tien.

Tu mets au monde, Vierge feconde, De nos maux le Réparateur; Et créature, De la nature Tu nous donnes le Créateur.

Ainsi qu'au fort de la tempête, Le voyageur voit sur sa tête Ces feux, amis des matelots;

Heureux présage Que de l'orage Vont bientôt finir les assauts; Telle, et plus sûre, Brillant augure, Tu prédis la fin de nos manx.

Du plus cruel des esclavages Le Ciel, par toi, rompt le lien; Et le bonheur de tous les âges

Fille du Père, Du Fils la Mère, De l'Esprit-Saint temple vivant, Ton origine Presque divine Ecrase l'orgueil du serpent.

De l'immortel mortelle mère, Oh! que tes destins sont heureux! Du Dien vivant, la mort révère Sur ton front le sceau glorieux.

Bientôt, vivante Et triomphante, Tu prends ton essor dans les airs; Et pour couronne, Ton fils te donne L'empire de tout l'univers.

Du trône éclatant de ta gloire, Daigne agréer ce faible encens. Lorsque nous chantons ta victoire, Reconnais en nous tes enfans.

Que cette fête Soit l'interprèté Des voeux ardens de notre coeur; Que, sous tes ailes, Humbles, fidèles, Nous parvenions au vrai bonheur. 🕟

LA PREMIERE COMMUNION.

Musique de X. Z * * *







Ah! bienbeureux le cœur tendre et fidelle!...
Il s'en faut bien, Seigneur, que je le sois.
Non, je ne puis, insensible et rebelle,
M'unir à vous pour la première fois.

3

Mais, qu'ai-je dit? sa bonté m'encourage, De mes péchés je ne sens plus le poids: Je les déteste. Achevez votre ouvrage: Venez à moi pour la première fois?

Agneau sans tache, immolé pour le monde, Vous le sauvez en mourant sur la croix C'est sur la croix que mon espoir se fonde: Venez, mon Dieu, pour la première fois. 5

Aimable Agneau, sang divin, chair sacrée, Par mes désirs déjà je vous reçois; Ils vous ont plu; votre cœur les agrée: Venez, mon Dieu, pour la première fois.

6

Un faible enfant, et le Dieu de puissance!... A votre amour vous cédez, je le vois. Confus, ravi, transporté, je m'avance; Venez, mon Dieu, pour la première fois.

7

Un jour peut-être, ardent à se répandre, Ce feu céleste animera ma voix; Je vous louerai; mais venez me l'apprendre; Venez, mon Dieu, pour la première fois

O SAINT AUTEL .

Musique de X. Z * * *







O mon sauveur, mon trésor et ma vie, Epoux divin dont mon cœur a fait choix! Venez bientôt couronner mon envie, Venez à moi pour la première fois.

3

O doux plaisir! Ó divine allégresse, Déjà mon coeur s'unit au Roi des rois: Il est à moi le Dieu de ma jeunesse, Je suis à lui pour la première fois. O'Chérubins qui l'adorezsans cesse, Ainsi que vous je l'adore et je crois; Mais devant lui soutenez ma faiblesse, Et me guidez pour la première fois.

5

O jour heureux, jour à mes voeux propice! A vous bénir je consacre ma voix; Le Dieu vivant s'immole en sacrifice, Et me nourrit pour la première fois.

Embrasez-moi, Dieu d'amour et de gloire? D'un zele ardent pour vos aimableslois; Et pour toujours gravez dans ma mémoire Ce que je fais pour la première fois.